

LE GRAND SOIR

CopyLeft :
Diffusion autorisée
et même encouragée.

Merci de mentionner les
sources.

www.legrandsoir.info

 [imprimer page](#)

ajuster taille texte :



samedi 28 septembre 2013

Le Venezuela bolivarien affronte une dangereuse campagne de déstabilisation

Jean ORTIZ

Depuis la mort de Hugo Chavez, l'opposition vénézuélienne et les Etats-Unis considèrent que "le Venezuela est à prendre".

Une vaste campagne de déstabilisation économique et politique est engagée, assez semblable à celle que connut le Chili de Salvador Allende : sabotages électriques, économiques, violences de rue, organisation de pénuries de produits de base, d'une spéculation tous azimuts... L'objectif de l'opposition est de créer un climat de chaos qui permette à la fois de gagner les prochaines élections municipales, de défigurer l'image extérieure d'un pays qui serait devenu "dangereux", "incertain", "liberticide"... Le grand parti de l'opposition : *Fedecamaras*, l'équivalent du Medef, flanqué de la droite, de l'extrême droite et de trois partis affiliés à l'ex Internationale socialiste, compte sur cette stratégie pour susciter à terme et si nécessaire, une intervention des Etats-Unis, pas forcément armée.

L'autre axe de cette stratégie "à la chilienne" est l'élimination physique du nouveau président Nicolas Maduro, qui a acquis un poids et une dimension qui inquiètent "l'empire". Washington et ses satellites considéraient ce "vulgaire chauffeur de bus", ce "syndicaliste primaire", comme incapable de prendre la relève de Chavez. Il est vrai que le défi était et reste énorme, mais Nicolas Maduro s'avère compétent, lucide, énergique et innovateur. Il a mis en place "le gouvernement de rue" et s'attaque enfin concrètement à l'insécurité, la corruption... Il est donc l'homme à abattre pour liquider la révolution.

L'affaire de l'AIRBUS 319 CJ, acheté en 2002 à Airbus, s'avère très troublante. L'avion présidentiel est resté récemment cinq mois en France pour révision. Il est revenu au Venezuela avec une fuite de carburant et "un problème sur une aile". Des anomalies (sabotages ?) détectées par la Sécurité et les techniciens vénézuéliens. Un porte-parole d'Airbus a répondu à Caracas que l'avion avait été effectivement révisé en France mais qu'Airbus "ne s'occupe pas de la maintenance". Alors qui ? Réponse peu satisfaisante... Chacun connaît la compétence du personnel d'Airbus et son niveau d'exigence. Que s'est-il donc passé ? La direction d'Airbus doit s'expliquer en tant que telle, à visage découvert, sinon elle pourrait être accusée de complicité de sabotage et de tentative d'homicide sur la personne du président vénézuélien, et se retrouverait dans de sales draps...

Cette nouvelle affaire d'avion présidentiel vénézuélien, après celle de l'avion du président bolivien Evo Morales, doit susciter une solidarité redoublée des démocrates français avec ces pays et ces peuples engagés dans la construction, dans un cadre démocratique, pluraliste, pacifique, d'un "socialisme d'aujourd'hui".

Jean Ortiz
Universitaire

<http://www.legrandsoir.info/le-venezuela-bolivarien-affronte-une-dangereuse-campagne-de-destabilisation.html>